



Maîtrise du langage et de la langue française

Littérature de jeunesse pour le cycle 3

Document d'accompagnement des programmes
applicable à la rentrée 2004

Liste de référence (2004) Poésie

Ce document correspond aux pages 55 à 66 de l'ouvrage
Littérature (2), cycle 3 édition SCÉRÉN 2004, ISBN 2240016159

Document élaboré par les membres de la commission nationale
de sélection des ouvrages de littérature de jeunesse pour l'école primaire,
sous la présidence de Christian Poslaniec.
Coordination Viviane Bouysse, bureau des écoles, DESCO

décembre 2004



4. Poésie

BASHÔ

Cent Onze Haïku

trad. Titus-Carmel Joan
Verdier – 122 p. – 14,50 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Les haïkus sont des versets de dix-sept syllabes : deux vers (le premier et le troisième) sont pentasyllabiques, le deuxième heptasyllabique. Bashô opère dans ces haïkus un subtil rapprochement entre l'homme et la nature, une unité parfaite entre objectivité et subjectivité. Il saisit le mouvement des sentiments dans la réalité de l'instant.

Ces textes engagent à développer une méthode descriptive, épurée, sans fioritures, et à travailler la forme et la chute imprévisible. Il est possible en ateliers d'écriture de s'exercer, avec modestie, à partir d'images, d'objets.

BIGA DANIEL – KÉLIG HAYEL

* *Capitaine des myrtilles*

Le dé bleu – coll. Le farfadet bleu
45 p. – 9 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Anthologie composée par l'auteur à partir de trois autres de ses ouvrages, ce recueil se présente sous la forme de textes courts, la plupart en prose, et d'un carnet d'illustrations de Hayel Kélig situé au milieu. Le poème qui a donné son nom au recueil présente l'auteur, explicite son rapport au monde.

« ... j'ai été ingénieur des bétons et bitumes / manœuvre des dossiers et paperasses /.../ mais c'est toujours jardinier de fourmis et scarabées /.../ que j'ai été parfaitement à l'aise /... »

On lira, en réseau avec ce texte programmatique, d'autres poèmes du recueil, comme *Insecte ailé* ou la première double page du carnet, qui évoquent des parcours dans la nature et s'interrogent sur la place de l'homme. L'enracinement des textes dans les souvenirs et les lieux de l'enfance caractérise ce recueil : on imagine *L'Instituteur des caprins et des ovins*, enfant dans le texte en prose, *Le Poulailler sacré*, dans *Miquette*

ou encore *Ça mord*. L'écriture saisit l'instant comme événement chargé d'émotions, avec sobriété. « Ça un poème ? / ce ne sont que quelques mots candies / Quelques mots caramélisés / Autour d'une émotion. » Cet univers poétique est à rapprocher de celui de James Sacré : *Anacoluptères* (Tarabuste) ou de Jean-Pascal Dubost : *C'est corbeau* (Cheyne).

BONGIRAUD JEAN-MICHEL – POMIÈS PAUL

Les Mots du manœuvre

L'épi de seigle – 28 p. – 4,57 €

Difficulté de lecture : niveau 1 à 2

Le recueil comporte vingt-deux textes en prose qui sont autant d'adresses à des manœuvres ou artisans, métiers actuels et métiers traditionnels se croisant : charpentier, éboueur, carrossier, maréchal-ferrant, électricien, retoucheur... Le poète les interpelle sur leurs gestes, sur l'essence de leur travail et leur fonction, et souhaite qu'ils puissent en faire autant de l'homme : le réparer, le transformer, le perfectionner. Une réflexion, quelque peu désabusée, sur l'humanité et ses travers.

Après des lectures personnelles, puis partagées, à haute voix, prises en charge par les maîtres et les élèves, une attention particulière pourra être portée au lexique lié à chacun des métiers et à la manière dont le poète fait glisser les mots de l'objet à l'humain et leur fait prendre ainsi d'autres sens. Ce procédé pourra être rapproché du jeu surréaliste *L'un dans l'autre* dont André Breton a rendu compte.

BORY JEAN-FRANÇOIS

Le Cagibi de MM. Fust et Gutenberg

L'école des loisirs – coll. Médium
34 p. – 7 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Ce recueil offre aux élèves la possibilité de découvrir une autre forme poétique, dont l'auteur nous dit lui-même que ce sont des poèmes visuels, dans lesquels ils sont convoqués à un « remue-méninges » de l'imaginaire : lettres, objets, signes dans la filiation de Gutenberg et de l'imprimerie. Il faut donc, avec ce texte, apprendre à regarder la lettre autrement, à vivre l'expérience typographique. « Il suffit de regarder l'œuvre pour en ressentir l'impact, sans avoir à lire chaque ligne... Elle a tendance à transcender la langue qui la compose. »

Ce texte permet d'établir un lien entre poésie visuelle, photographie, arts graphiques, afin d'exercer le regard des élèves en référence à des calligrammes abstraits ou figuratifs dans la veine d'Apollinaire et d'encourager les jeunes lecteurs à créer des réseaux de signification et à « participer à l'élaboration du poème ».

BOUDET ALAIN – DAUFRESNE MICHELLE

✱ *Le Rire des cascades*

Møtus – 60 p. – 10 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Ce recueil comporte vingt-sept poèmes courts qui oscillent entre évocation de la nature et suggestion des saisons, avec leurs impressions de couleurs surtout, de vie arrêtée parfois, comme un arrêt sur image. Chaque poème est illustré d'une aquarelle qui donne à voir, de façon très fidèle, les éléments constitutifs du poème sans en donner une interprétation, si ce n'est par la technique employée qui redouble les effets d'estompe et de flou.

On pourra faire entendre d'abord ces poèmes, les faire entendre encore, plusieurs fois le même au cours d'une même journée par exemple, expliciter ensuite les métaphores et faire apprécier les sens, les images qui s'expriment dans si peu de mots. Un rapprochement avec l'anthologie *Il pleut des poèmes* (Rue du monde) et avec la forme poétique du haïku, d'origine japonaise, éclairera la portée de ce recueil.

BUTOR MICHEL – DUBREUCQ CLAIRE

✱ *Vergers d'enfance*

Lo Päis – coll. D'enfance

30 p. – 12,05 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Des groupes de deux, trois ou quatre vers défilent sur une vingtaine de pages comme autant de sensations surgies de la mémoire du poète. Parfois purs arrêts sur image, parfois restitutions par touches d'impressions nées du contact avec la nature, ces sensations se disent en images et deviennent elles-mêmes images. Un recueil pour faire sentir la nature de très près, simplement, pour s'exercer à ouvrir les yeux, les oreilles, se servir de tous ses sens.

On pourra aider les élèves à faire la différence entre la notation fidèle comme un croquis sur le vif, et l'image poétique. Ils pourront alors s'essayer à écrire en jouant sur l'alternance de ces deux registres.

CAZALS THIERRY – ZAÛ

✱ *Le Petit Cul tout blanc du lièvre*

Møtus – 66 p. – 10 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Trente-quatre courts textes poétiques de trois vers non rimés illustrés de monochromes. Ce sont des sensations, des émotions, des paradoxes qui sont

explorés, la plupart liés à des animaux : le hibou, l'escargot, le grillon, le renard, la méduse... Dans certains textes, quelqu'un s'exprime à la première personne : « Le héron et moi / Disputons un match d'immobilité. » Proches de l'esthétique des haïkus, ces textes n'en ont cependant pas la structure. Et pareillement, les images qui, à la manière de l'art asiatique, suggèrent en quelques traits, décrivent cependant animaux et paysages.

On peut se contenter de dire ou faire dire ces textes, montrer les illustrations, en leur laissant le temps de retentir dans l'imagination des enfants.

On peut aussi explorer les inférences de ces textes. Si « Bébé hibou » est « déjà vieux d'un milliard d'années », c'est sans doute par référence à la sagesse millénaire que symbolise cet animal. « L'escargot pourchasse la lenteur », ce paradoxe connote un choix de vie. Si le renard « se change en champ de blé », c'est qu'il y est intégralement dissimulé.

En outre, pour des activités d'écriture, ce livre peut servir de modèle sur la façon de créer des images poétiques. Les papillons ne tournent pas en rond, ils « valsent tranquillement ». Le crabe n'est pas parfaitement intégré à l'univers marin, il « devient le bruit de la mer ». Le lézard n'est pas muet, il y a seulement des mots qu'il « ne dit pas », qui « prennent le soleil avec lui sur le muret ».

CHAR RENÉ – POIZAT CHLOÉ

✱ *Le René Char*

Mango Jeunesse – coll. Albums Dada

41 p. – 15 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Le choix effectué dans ce recueil permettra une première découverte de ce poète réputé difficile, dont les écrits sont peu souvent présentés aux élèves de l'école primaire. Beaucoup d'aphorismes, petites phrases ciselées étincelantes ; mais aussi des textes en prose ou des poèmes de forme plus classique. Beaucoup parlent de la Résistance, de la liberté, de la mort, mais d'autres évoquent la nature, l'amour ou encore le rôle du poète. Les peintures réalisées par Chloé Poizat accompagnent de manière particulièrement forte les mots.

Cet ouvrage offre plusieurs possibilités de lectures à haute voix. Certains textes seront présentés seuls. Pour les aphorismes, une lecture avec une présentation simultanée des images sera source d'émotion pour provoquer un choc chez les élèves. Il permettra également d'entamer une réflexion sur le cahier de poésie et de revisiter ses « traditionnelles illustrations ».

DE CORNIÈRE FRANÇOIS – MAZOUÉ OLIVIER

*** Pour un peu : poèmes**

Le dé bleu – coll. Le farfadet bleu
44 p. – 7,50 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Le recueil propose cinq poèmes, accessibles aux plus jeunes élèves du cycle 3, présentés sur plusieurs pages et illustrés par des collages, des dessins au trait, structurés par des à-plats de couleur ocre. *Pour un caillou, Pour la neige, Pour un avion, Pour un tiroir, Pour les essuie-glaces* sont les titres d'évocations imagées, rythmées et sensuelles, parfois cocasses: « ...et on perd le caillou / dans le sable des couleurs / qui file entre les doigts / mais laisse comme le sel / les traces d'un poème / qu'on n'a jamais écrit / mais qu'on connaît par cœur. »

Il faut lire ces poèmes à voix haute pour mettre la poésie en bouche, tout seul ou mieux, à plusieurs. Mais ces poèmes invitent également à l'écriture: ils puisent dans les choses de la vie quotidienne qu'ils transforment en images et en musique poétiques. Les élèves pourront s'y essayer, dans une démarche de réception des sensations.

DE LA SELLE AURÉLIE

*** Sans la miette d'un son**

Tarabuste – coll. Au revoir les enfants
65 p. – 12,20 €


Difficulté de lecture : niveau 3

Le recueil est construit comme un abécédaire de A « À venir » à V « Vision ». L'auteure tente de traduire en mots l'immense solitude qui l'étreint, le silence proche du vide dans lequel elle est confinée. Elle tente de décrypter ce que rarement son regard lui propose, comme si le silence lui confisquait aussi les images. Elle donne à voir, en regard de ses poèmes courts, des aquarelles où elle se représente comme une espèce de petit crabe à quatre pattes, toujours prisonnier, blessé, écrasé. Sa quête éperdue demande à être partagée. Le lecteur touché par la force des mots et des images comprendra la source de cette souffrance dans la postface de l'auteure.

Sans la miette d'un son, le titre, se décline dans chacun des poèmes et les élèves pourront chercher ce qui l'éclaire, la répétition quasi systématique du mot silence, le recours aux autres sensations, l'enfermement du personnage dessiné dans une bulle ou entre deux lèvres... Le sens de la vie, « pour apprivoiser la solitude », émerge à travers les formes d'expression qu'Aurélië de la Selle privilégie: l'écriture (mais ce n'est pas de la parole), le dessin qui

donne aux yeux tant de force. En atelier d'écriture, les élèves pourront répondre à ces poèmes à partir de ces deux dernières propositions ou à partir d'autres entrées issues des échanges dans la classe.

DESNOS ROBERT – SILBERMANN JEAN-CLAUDE

***  Œuvres pour enfants (Chantefleurs, Chantefables, Le Parterre d'Hyacinthe...)**

Gründ – 152 p. – 14,95 €

Difficulté de lecture : niveau 2

À l'occasion du centième anniversaire de la naissance du poète, les éditions Gründ ont rassemblé dans ce volume, toute l'œuvre pour la jeunesse de Robert Desnos: *Chantefables, Chantefleurs, La Ménagerie de Tristan, Le Parterre d'Hyacinthe, La Géométrie de Daniel*. Cet ouvrage est illustré par Jean-Claude Silbermann, peintre ayant, tout comme Desnos, participé au mouvement surréaliste. Certains de ces textes sont très connus: « Une fourmi de dix-huit mètres... », « Ce sont les mères des hiboux... », « Avez-vous vu le tamanoir... », sans oublier *Le Pélican*.

On fera chercher et redécouvrir aux élèves les textes qu'ils connaissent, au fil d'un premier parcours. Puis, on pourra leur proposer de trouver, dans quelques chantefables ou chantefleurs, le vers qui caractérise le plus, selon eux, l'animal ou la plante. Il s'agira alors d'une initiation à l'interprétation. Par exemple, pourraient être choisis, pour l'escargot: « Il est caché? Il reviendra! »; pour le homard: « Homard le nageur à l'envers »; pour le tournesol: « Car sur nous-mêmes nous tournons »; pour le myosotis: « Myosotis sans souvenir » (informer qu'en anglais et en allemand cette fleur se nomme « Ne m'oubliez pas »). Des vers qui font images.

Desnos joue beaucoup avec les sonorités, créant par exemple une cacophonie en /ène/ dans *La Marjolaine et la Verveine*, ou jonglant avec les traditionnelles exceptions: poux, choux, genoux... dans *Les Hiboux*; ou encore construisant un poème sur une seule rime, comme dans *Le Lys, l'amaryllis*. Oralisés, ces textes révéleront le potentiel comique de ces sonorités.

Héritier du surréalisme, Robert Desnos suggère aussi fréquemment des créatures étranges qui pourront nourrir l'imagination des élèves et être à l'origine de courtes histoires à inventer: le poisson sans-souci, l'araignée à moustaches, le chat qui ne ressemble à rien, l'éléphant qui n'a qu'une patte, la sauterelle dont le métier est de sauter, le léopard qui vient de nulle part...

DUBOST JEAN-PASCAL – COUPRIE KATIE

C'est corbeau

Cheyne – coll. Poèmes pour grandir

61 p. – 12,50 €

Difficulté de lecture : niveau 1

De courts poèmes proposent l'histoire d'une rencontre, d'une adoption ou d'une vie courte, trop vite ponctuée par la mort. Une rencontre singulière, *c'est corbeau*, celui-ci et pas un autre, une rencontre-étonnement dans laquelle chaque étonné (homme - oiseau) est confronté au quotidien, lui-même source d'étonnement. Ils proposent des petits moments philosophiques : réflexion sur « venir en aide », « donner et recevoir », sur les rapports entre les hommes et les animaux, sur la captivité, l'instinct, la liberté. Plusieurs formes d'humour cohabitent dans ce recueil : le jeu de mots à partir d'un champ lexical (le corbeau ne veut rien manger parce qu'il « se fait beaucoup de mouron »), les onomatopées qui s'entrechoquent, l'insolite, le sens littéral ou dérivé (le corbeau qu'on chasse, « il n'en revient pas »). Tous ces textes sont focalisés sur les corbeaux et, à partir de ce thème, on découvrira bien des approches : naturaliste, avec l'énumération de divers corvidés, émotionnelle, fantaisiste, paradoxale.

Ces textes interrogent aussi les jeunes lecteurs sur la nature de la poésie ; dans son apparente proximité, dans sa narrativité, dans son absence de rimes, les élèves n'identifient pas au premier abord ce texte comme un poème. Cette remise en question nécessaire trouvera étayage dans d'autres œuvres de Jean-Pascal Dubost : *Des lieux sûrs* (Tarabuste), où il est aussi question de corbeaux, et chez d'autres poètes contemporains. S'entraîner à dire le poème, c'est en percevoir les vibrations : « corbeau mort Qu'on a trouvé comme ça dans son carton, le crâne brisé à coups de bec rageurs et instinctifs, corbeau, qui... ».

DUMORTIER DAVID – MELLINETTE MARTINE

* *Ces gens qui sont des arbres*

Cheyne – coll. Poèmes pour grandir

44 p. – 12,50 €

Difficulté de lecture : niveau 1 à 2

Ce recueil paraît parler des arbres, mais il parle des gens. Il paraît parler des gens, mais il parle des arbres. Font le lien les expressions figées : « tronc d'église », « gueule de bois », « les gens bien implantés et les déracinés », les images originales : « si l'un d'eux réclame son automne », les créations lexicales : « À l'automne, les arbres se déperruquent ». L'humour de ce recueil n'hésite pas à recourir au calembour et à la cocasserie. L'ensemble est pourtant mis au service d'une vision du monde et de la société. On lit en filigrane la compassion pour les

« simples gens », pour les humiliés, la dénonciation des ambitions et des violences, toute une sagesse dans ce regard qui saisit ou qui caricature.

Avec les élèves, on dégagera les moyens de la comparaison incessante. On relèvera les procédés du comique, de l'humour, du sarcasme... On appréciera quelle lecture les images proposent. On alertera les élèves sur la critique sociale sous-jacente.

Un travail de mise en voix permettra de mesurer tous les effets des mélanges de ton, d'imitation de la langue familière... Une lecture parallèle de *La Clarisse*, du même auteur, dans la même collection, permettra d'affiner la perception de la langue de cet auteur.

ÉLUARD PAUL – GOIRAN CLAUDE

* *Liberté*

Flammarion-Père Castor – 46 p. – 12 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Écrit en 1942, ce poème extrait de *Poésie et Vérité* ouvre de nombreuses voies interprétatives pour des lecteurs de cycle 3. Si le maître dit le poème sans les images et sans le titre *Liberté* en préambule, les élèves pourront repérer d'emblée le leitmotiv « j'écris ton nom » et faire des propositions sur ce qui s'écrit là. Ainsi pourra-t-on classer les temps et les espaces de cette écriture virtuelle : « Sur les merveilles des nuits, / Sur le pain blanc des journées / Sur les saisons fiancées... » sans toutefois vouloir à tout prix tout élucider car la poésie comme le poème ne sont pas faits pour ça. Le questionnement sur le mot mystère peut s'inscrire ici dans une constellation comprenant *Le mot sans lequel rien n'existe* (Amnesty international/Syros). La classe aura peut-être le projet de recenser ces mots, au cours de parcours de lecture plus longs, découvrant ainsi les fondamentaux de la poésie. La diction du poème pourra alors s'enrichir de propositions de mises en voix (ostinato, écho...).

Se poser la question de la mise en espace du poème, c'est en découvrir d'autres pistes interprétatives. Une consigne de réécriture demandant de présenter autrement le poème, pour montrer ce que chaque lecteur considère comme le plus important, conduira vers la production de poèmes affichés dans lesquels le parcours visuel donnera à voir une interprétation (écriture rayonnante par exemple).

Les images proposées ici ne sont pas des illustrations mais donnent une interprétation toujours symbolique des différentes strophes du poème. On gagnera à travailler cette symbolique en écrivant des listes de mots ou d'expressions que les élèves associent à chaque image et en les confrontant au texte en regard. Plusieurs pistes se révèlent pertinentes : les couleurs (rouge cerné de noir, bleu, jaune, vert), les emblèmes, les icônes (tête de mort, étoile, Terre...),

l'aspect graphique lié au geste, aux supports ou aux techniques... ne pas oublier de regarder l'image de la couverture. On pourra alors produire ses propres images ou en associer d'autres aux strophes du poème que l'on aura choisies; voir par exemple les cartons des tapisseries de Jean Lurçat portant le même titre.

GUILLEVIC EUGÈNE

 *Eugène Guillevic, un poète*

Gallimard Jeunesse – coll. Folio Junior en Poésie
144 p. – 5,20 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Itinéraire d'un poète présenté selon la chronologie de ses différents recueils. Pour chacun, en peu de pages, quelques éléments biographiques sont proposés, puis une sélection des poèmes du recueil. Une façon de découvrir que l'inspiration d'un poète peut changer avec le temps, même si ce qui en fait la particularité, le ton, la façon de se servir des mots, perdure.

La poésie de Guillevic, c'est un regard jeté sur le monde, à partir de petites choses, en apparence : une armoire, le chanvre, un clou, une pomme... Une vision qui donne à réfléchir puisqu'un losange est « Un carré fatigué / Qui s'est laissé tirer », et que « Les forêts le soir font du bruit en mangeant ». Une incitation à faire écrire de courts poèmes qui, pareillement, partant d'un objet très simple, interpellent le lecteur avec juste un rien d'humour.

CHOIX D'HENRY JEAN-MARIE – ROURE ROLAND

Le Tireur de langue : anthologie de poèmes insolites, étonnants ou carrément drôles

Rue du monde – coll. La poésie
72 p. – 14,50 €

Difficulté de lecture : niveau 1

100 poèmes sont réunis dans cette anthologie. Leurs points communs ? Les mots, tirés, tiraillés, tordus, travestis, télescopés ; les loufoqueries de situation qui font sourire ou rire, un peu d'irrespect, quelques libertés avec les règles. Le fou rire est même invité.

Les auteurs vivants côtoient les connus et reconnus, fréquentent les moins connus ou reconnus. Cette anthologie invite à ouvrir l'horizon poétique des élèves qui iront chercher les recueils cités dans la table des matières.

CHOIX D'HENRY JEAN-MARIE – VAUTIER MIREILLE

Tour de Terre en poésie : anthologie multilingue de poèmes du monde

Rue du monde – coll. La poésie – 72 p. – 14,50 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Une anthologie multilingue de poèmes du monde entier. Chaque texte est présenté dans sa langue originale, et dans sa traduction française. Les enfants découvriront ainsi le romani, le touareg, le basque, l'arabe, le vietnamien, le turc, l'albanais...

Une occasion d'évoquer de nombreuses cultures, et certains élèves s'y reconnaîtront. Une occasion, également, de situer géographiquement ou historiquement les divers poèmes. Et de constater que l'on retrouve, chez les poètes du monde entier, des préoccupations, des thèmes, des émotions similaires. Les élèves pourront dire les poèmes, en français ou, pour ceux qui lisent d'autres langues, dans la version originale. Il est également possible de faire appel à des parents.

HUGO VICTOR

 *Choix de poèmes*

Mon premier Hugo

Textes choisis par Piquemal Michel
Milan Jeunesse – coll. Poche Junior
152 p. – 5 €

Victor Hugo, un poète

Textes choisis par Laster Arnaud
Gallimard Jeunesse – coll. Folio Junior en Poésie
139 p. – 5,20 €

Le Hugo

Textes choisis par Lassara Christine
Mango Jeunesse – coll. Albums Dada-Il suffit de passer le pont – 41 p. – 15 €

Chanson pour faire danser en rond les petits enfants et autres poèmes

Textes choisis par Trotureau Anne
ill. Dumas Philippe
Gallimard Jeunesse – coll. Enfance en Poésie
42 p. – 6,20 €

Les Nains et les Géants : 25 poèmes de Victor Hugo

Textes choisis par Jackowski Amélie
Actes Sud Junior – coll. Des poèmes plein les poches – 57 p. – 9 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Les cinq titres sont des anthologies. Deux d'entre elles ont le souci de présenter la grande diversité de l'œuvre de Hugo :

Mon premier Hugo (Milan) fait le choix d'un regroupement thématique des textes (Sentiment amoureux, Nature et panthéisme, Amour paternel, Tristesse et mort, Le militant humaniste et social), justifié de façon passionnée et néanmoins raisonnée par Michel Piquemal dans une préface accessible adressée aux jeunes lecteurs.

Victor Hugo, un poète (Gallimard) présente le plus grand choix de textes et reproduit de nombreux dessins de Hugo qui permettent de sensibiliser les élèves à cette autre facette du poète.

Le Hugo (Mango) attribue une grande place à l'illustration. Ce recueil se feuillette, se regarde, se contemple – les illustrations jouent avec la technique du lavis, chère au poète –, et invite finalement à entrer dans les textes, qui, pour certains du moins, sont plus rarement présents dans les anthologies pour les jeunes.

Deux autres sont thématiques :

Chanson pour faire danser en rond les petits enfants et autres poèmes, très bien servi par les illustrations de Philippe Dumas, permettra de faire découvrir, dès le début du cycle, l'attention que le poète portait aux choses de l'enfance. Cinq des quinze textes présentés sont extraits de *L'Art d'être grand-père*.

Les Nains et les Géants : 25 poèmes de Victor Hugo, s'organise autour d'une thématique proche des jeunes élèves. Les fragments retenus évoquent le monde animal, la nature et les éléments, et témoignent surtout du regard que le poète porte sur les choses qui l'entourent, les images qu'elles lui suggèrent et qu'il offre en partage à ses lecteurs. Les illustrations, hautes en couleurs, ne supplantent pas le texte mais peuvent être un appel à lire pour le lecteur.

Les lectures pourront dans un premier temps se faire de façon libre et individuelle, chacun conservant pour soi dans son anthologie personnelle les poèmes qui lui parlent le plus ou le mieux. Après l'écoute des divers choix personnels, les élèves feront facilement des rapprochements thématiques, de tonalité ou d'écriture. Une comparaison des choix de textes opérés pour quelques-unes des anthologies proposées permettra d'explicitier la notion de « classique », plusieurs textes se retrouvent en effet de l'une à l'autre.

On pourra s'intéresser aussi aux introductions ou préfaces, aux éléments biographiques et bibliographiques fournis pour confronter les présentations du poète et de la poésie en général.

ANTHOLOGIE DE JEAN GEORGES

* *Nouveau trésor de la poésie pour enfants*

Le Cherche-Midi – coll. Espaces – 226 p. – 13 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Cette anthologie reprend des poèmes parus naguère aux Éditions Saint-Germain-des-Prés, dont certains de Jean Rousselot, Paul Vincensini, Jean-Claude Renard, Luc Bérimont, Pierre Béarn... Elle est organisée en quatre grandes parties : « Découverte du pouvoir des mots », « Découverte de la nature », « Les animaux », « Découverte des autres », chacune d'entre elles se subdivisant à son tour ; pour cette dernière partie on note : « Enfance », « Mémoire », « Travail des hommes », « Les sentiments ».

Cette organisation permet de construire des réseaux thématiques et symboliques. Par exemple, à partir des six poèmes du thème « Les arbres », on peut introduire un réseau rassemblant *Ces gens qui sont des arbres* de David Dumortier (Cheyne), *Terriblement vert!* d'Hubert Ben Kemoun (Nathan), *Voyage au pays des arbres* de J.-M. G. Le Clézio (Gallimard), *L'homme qui plantait des arbres* de Jean Giono (Gallimard)... Pareillement, « La mer », « Les oiseaux », « Évasion »... susciteront des réseaux.

On peut imaginer également que chaque élève constitue son anthologie poétique personnelle, en parcourant d'autres recueils après celui-ci, et l'organise en fonction des sentiments que ces textes suscitent en lui. Ou encore, si un poème intéresse particulièrement certains élèves, on peut leur faire rechercher, dans cette anthologie, les autres textes du même auteur (par exemple, on y trouve onze poèmes de Christian Da Silva) et les engager à en collecter d'autres sur Internet ou en bibliothèque.

JOQUEL PATRICK – ZAÛ

* *Perché sur ton planisphère*

Lo País-Le Rocher – coll. D'enfance

42 p. – 12,05 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Ce recueil est un livre à deux voix, construit sous forme d'un dialogue entre deux « tu ». Il y a la voix de l'enfant qui pose ses questions à l'adulte et celle de l'adulte qui lui répond. L'enfant s'interroge sur son avant : « Où j'étais avant de venir au monde ? Où j'étais avant de naître ? », sur sa place dans le monde, sa destinée, les silences de l'adulte. Les réponses sont réconfortantes, rassurantes mais suscitent de nouvelles interrogations chez l'enfant. Les encres de Zaü dialoguent avec les mots et donnent à voir des postures de cet enfant.

La mise en voix de ces poèmes par les élèves se fera aisément. On parlera de ces interrogations dont chaque élève retrouvera, en lui, un écho, tant elles sont universelles. La lecture de ces poèmes fera sans aucun doute penser aux dialogues du *Petit Prince* de Saint-Exupéry (Gallimard).

LAMBERSY WERNER – EAUX NOIRES DE GANZ
OTTO

* *Écrits sur une écaille de carpe*

L'amourier – coll. Ex caetera – 60 p. – 10,70 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Tension entre les textes et les images qui expriment sous des formes brèves des pensées qui cheminent dans l'esprit du lecteur.

Il faut faire court et dense quand on écrit sur une écaille de carpe ! D'autant que la carpe est réputée pour sa sagesse légendaire et son exceptionnelle longévité.

Alors le poème s'inscrit en écho aux impressions de carpes en noir comme les éclaboussures qu'elles provoquent lorsqu'elles jaillissent et retombent dans l'eau. Le lecteur est effectivement éclaboussé par ces énoncés courts comme des paroles jetées au promeneur du bord de l'eau. Qui parle en effet sous les traits d'un Je ? « J'ai tout appris / au pinceau qui attend ». La carpe ou la sagesse qu'elle représente ? La force des images évoquées par l'utilisation fréquente d'oppositions et d'antithèses oblige le lecteur à se redire plusieurs fois l'énoncé pour en éprouver ces mystères.

Afin de s'appropriier le recueil, les élèves pourront associer selon leurs goûts tel ou tel fragment en rompant avec la linéarité constitutive du livre, les classer selon plusieurs entrées. On favorisera les évocations, « Ciel d'orage / d'un simple coup de queue », des réponses aux questions « Qui en automne / perd ainsi ses écailles sur l'eau ? ». La mise en voix rendra les élèves sensibles au rythme transmis par les sonorités et la syntaxe. Pour aller plus loin et réfléchir avec les élèves sur la nature de la poésie, on pourra lire le recueil *Dites trente-trois, c'est un poème* (Le Dé bleu) où Werner Lambersy fait l'éloge du court « C'est le plus court / Il court / Et moi je cours après ».

LATRILLE SYLVIE

* *Sur le chemin des merles*

L'épi de seigle – 25 p. – 6 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Ce recueil commence par : « Les soldats ont fermé les portes / détruit les jeux / les livres et les cahiers au feu / et l'école au milieu. » Tous les autres poèmes, en quelques vers, proposent pareillement un instant fugace et dramatique de la guerre : les avions qui bombardent, l'exode, les orphelins, les villages désertés... Mais toute cette horreur est plutôt suggérée qu'énoncée explicitement : « Les billes ne meurent pas », « Mon enfant de plus / C'est tout ce qu'elle a dit... » Cette succession d'instantanés connote toutes les guerres, pas l'une en particulier, et les moyens d'information, chaque jour, en témoignent.

Du point de vue lexical, ce recueil ne présente aucune difficulté. On pourra donc laisser les élèves le découvrir directement, chacun lisant un texte à la classe. L'émotion naîtra d'elle-même, et le débat également, sans qu'il soit nécessaire de le susciter.

Dans d'autres recueils, on trouvera de nombreux poèmes qui évoquent la guerre. Par exemple, dans *L'Apollinaire* (Mango Jeunesse), *Liberté* de Paul Eluard (Flammarion), *Étranges Étrangers et autres poèmes* de Jacques Prévert (Gallimard Jeunesse), *Un homme sans manteau* de Jean-Pierre Siméon (Cheyne). On proposera aux élèves de faire eux-mêmes cette recherche dans les ouvrages qu'on leur présentera ; un mur-anthologie, qu'ils organiseront et illustreront eux-mêmes, pourra être constitué, à partir de leurs choix.

LE GOUIC GÉRARD – QUÉRÉ RENÉ

* *Poème de l'île et du sel*

Éditions Telen Arvor – 14,50 €

Difficulté de lecture : niveau 3

C'est un livre précieux, un bel objet, qui ne s'acquiert pas facilement dans le circuit habituel de distribution, n'étant pas diffusé par une grande maison (éd. Telen Arvor, 28 place Saint-Corentin, 29000 Quimper). Il présente un long poème qui chante l'« île », une île sans doute bretonne qui pourrait être Ouessant, ou Hoedic, ou...

L'œuvre organise une suite de cent vingt-neuf notations brèves, entre deux et huit versets, grâce à une anaphore : chacun de ces courts poèmes commence par « Ici... ». Des regroupements suggèrent un parcours dans ce petit cosmos, depuis les notations géographiques, la vie, les femmes et les hommes, l'église, les intempéries, l'écoulement du temps.

Bien sûr, on trouve les thèmes qui s'attachent ordinairement au monde des îles : la solitude, l'enfermement, l'omniprésence de la mer, l'environnement ingrat... Des « choses vues » sont singulières, sensuelles : « rien ne pousse dans l'océan / que l'hortensia rouge du soleil / une fois par jour, à l'envers ». Le ton est parfois grave : « Ici / les femmes s'habillent en noir / pour mieux cacher / le bleu des rêves sous leurs paupières, / le bleu des enfants qui dorment en elles. » et parfois léger : « Ici / tout s'ennuie à se répéter exactement / la mer les phares / l'île, les moutons. / Seul le sel invente / pour s'évaporer. » Régulièrement, le texte semble s'ouvrir à une méditation sur l'expérience humaine : « Ici, / se perd l'usage des mots, / ne se transmettent / que les parlars du silence. » Et revient régulièrement une tension entre stérilité et fécondité : « on voit flotter de transparents nuages de sel / comme l'huile de l'eau / ou son sourire intérieur ».

On découvrira l'image que le poète donne de cet univers clos. L'ensemble se prête à un travail de mise en voix : on s'attachera à la fois à rendre les fragments, précis comme de petits haïkus, et à développer le

souffle épique qui porte l'ensemble. On pourra aussi tenter des transpositions plastiques, des associations avec des images que l'on aura sélectionnées, en évitant la simple illustration du poème et on conduira les élèves à discuter de ces choix en fonction de leur interprétation.

OBALDIA RENÉ DE – HOUDART EMMANUELLE

* *Moi, j'irai dans la lune et autres innocentines*

Grasset Jeunesse – coll. Lampe de poche
48 p. – 4,60 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Publié pour la première fois en 1969, chez Grasset, le recueil *Innocentines* a rencontré un succès immédiat. L'innocentine est presque devenue un type particulier de poème cocasse, se moquant de la vraisemblance, jouant avec les mots, et abordant à l'occasion des thèmes faussement innocents : « J'ai beau m'appeler Pétronille / J'aime mieux être un garçon », « Mon petit frère a un zizi / Mais moi, Zaza, / Je n'en ai pas », « Ça ronronne dans la marmite [...] / C'est pas du lapin, c'est du chat ».

Reprises dans nombre d'anthologies et de manuels, beaucoup de ces innocentines sont connues du grand public, même si on a oublié qui les a écrites : « Chez moi, dit la petite fille / On élève un éléphant... », « Sur le chemin près du bois / J'ai trouvé tout un trésor... », « Charlotte / Fait de la compote... ».

Ce recueil en reprend seize, ce qui permettra de faire découvrir ce type particulier de poèmes drôles et peut donner l'occasion d'aborder les procédés comiques en poésie : le coq à l'âne « Moi j'irai dans la lune / Avec des petits pois », le jeu bilingue « Moi, je sais déjà dire finctiou », l'amplification « Je voudrais douze tonnes de petits pois », le non-sens « Un navire dans le ciel / Traîné par une sauterelle »...

On laissera cependant le temps aux enfants de rêver sur certaines images singulières : « des messieurs sans os », « On vole dans les airs / Avec les électrons », « Une douzaine d'œufs de la nuit »... On explicitera les références qui ont nourri l'imaginaire du poète : Ali-Baba dans *Pétronille*, Clovis dans *Chez moi*, « Chèquespire » dans *You spique anglische*, Tom Sawyer dans le poème éponyme.

PRÉVERT JACQUES – DUHÈME JACQUELINE

* *Étranges Étrangers et autres poèmes*

Gallimard Jeunesse – coll. Folio Junior en Poésie
46 p. – 3 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Un choix de neuf poèmes extraits de différents recueils de Jacques Prévert dont certains sont très

connus comme *Paroles, Spectacle, Histoires*. Le poème qui donne le titre à cette anthologie est tiré de *Grand bal du printemps*, moins connu, et introduit la tonalité des textes regroupés. Ces mots jetés en vers, ces rythmes parfois saccadés, évoquent ou plutôt crient la vie, dans ses injustices, ses souffrances, mais aussi ses diversités culturelles. La lecture de ces poèmes pourra inciter les élèves à chercher à comprendre toutes les dures réalités évoquées, et même à connaître quelques faits historiques. Elle sera surtout l'occasion de faire évoluer leur représentation du fait poétique et de leur faire découvrir l'engagement d'un poète dans la société par la poésie même.

QUENEAU RAYMOND

* *Raymond Queneau, un poète*

Gallimard Jeunesse – coll. Folio Junior en Poésie
182 p. – 5 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Raymond Queneau, le célèbre auteur de *Zazie dans le métro* (1959) et des *Exercices de style* (1947), co-créateur, en 1960, de l'OuLiPo (Ouvroir de Littérature Potentielle), a publié une douzaine de recueils de poèmes. On connaît généralement *Cent Mille Milliards de poèmes* (1961), mais *Les Ziaux* (1943), *Le Chien à la mandoline* (1965), ou *Morale élémentaire* (1975) méritent tout autant d'être découverts. C'est une véritable exploration du langage, en même temps qu'un Art poétique (titre d'un poème connu) qu'offre ce recueil : « Au petit jour naît la petite aube, la micraube » ; « Un amas de fortifs crancier et vorcifrognes » ; « Jembaladais sullys Boulevards » ; « Tour Eiffel d'ossements / catacombes aériennes ».

RENARD JULES – DAUFRESNE MICHELLE

* *Le Sourire de Jules*

calligraphies de Patrick Cutté
Alternatives – coll. Pollen – 79 p. – 10 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Cet élégant livret permet tout d'abord aux élèves, et aux maîtres aussi peut-être, de découvrir une facette moins connue du talent de Jules Renard (1864-1910), dont on se remémore surtout le roman lié à des souvenirs d'enfance : *Poil de Carotte*.

Le recueil *Le Sourire de Jules* présente vingt-quatre poèmes en prose extraits des *Histoires naturelles*. Explorant l'univers singulier d'un auteur, on ne trouvera guère trace d'un humour réputé féroce mais une prose poétique douce, délicate, parfois ironique, susceptible certainement de charmer des élèves de cycle 3. Jules Renard pose un œil clair, attendri ou amusé sur les animaux des prés et des

bois. Au gré de ses rencontres, le chasseur d'images, toujours aussi fin observateur des êtres et des choses, saisit chaque créature dans un bruit, un mouvement, une trajectoire, une posture... pour réaliser un instantané et épingleur chacune, avec le sourire, dans un délicat bestiaire.

En classe, après l'indispensable temps d'écoute et d'observation du texte et des images, on pourra relever les techniques d'écriture et les procédures de description du monde animal et végétal pour s'interroger sur les effets de l'œuvre, en tentant de comprendre par quels moyens elle agit sur les lecteurs. De ce point de vue, une attention particulière est à accorder au travail d'édition. La directrice de collection, Suzanne Bukiet, a choisi d'organiser une rencontre entre trois talents complémentaires. L'illustratrice Michelle Daufresne nous donne à voir par ses tableaux légers et raffinés sa représentation de l'univers évoqué. Le calligraphe Patrick Cutté met en scène insectes, arbres et oiseaux en mêlant la danse de la calligraphie arabe à la calligraphie latine. Chaque mot se rapproche alors d'un idéogramme.

Cette recherche pourra s'étendre en réseau à d'autres créations des artistes et à d'autres textes de la collection « Pollen », sans omettre la version des *Histoires naturelles* illustrée par Yassen Grigorov (La Joie de lire). L'ensemble peut conduire la classe à compléter ces *Histoires naturelles* par l'écriture et la présentation d'autres moments de vie et d'autres animaux, en choisissant l'une des trois techniques ou en les conjuguant avec le même souci esthétique.

ROCHEDY ANDRÉ – MELLINETTE MARTINE

* *Ma maison, c'est la nuit*

Cheyne – coll. Poèmes pour grandir
44 p. – 12,50 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Ce long poème est rythmé par tous les bleus de la nuit – gouaches de bleu cyan, cobalt et cœruleum. Le titre *Ma maison, c'est la nuit*, n'est pas à proprement parler une évocation de la nuit. Ce sont des paroles prononcées par un mystérieux personnage, « Elle ». « Elle assure que ce n'est pas elle qui a soufflé la veilleuse de la dernière étoile : “Vous le savez bien, j'ai des yeux de chat. Ma maison, c'est la nuit”. »

Le poème est une évocation de la femme, de la mère, et de ses relations aux autres et à la nature, c'est du moins une hypothèse de lecture plausible, l'écriture ne nommant jamais explicitement « Elle ». Des images fortes alternent avec des paroles comme si le poète se remémorait des souvenirs fragmentés, sans lien entre eux, mais qui forment un portrait en creux. On lira ce long poème aux élèves, plusieurs fois, pour qu'ils s'imprègnent de l'ambiance. On les fera dialoguer sur ce mystérieux « Elle », chacun étant libre d'y mettre le personnage de son choix. On

pourra aussi leur demander au fur et à mesure de la lecture, de noter par écrit les mots, images expressions qui les marquent, et qui seront lues à la classe. On pourra aussi s'attarder sur certains réseaux de sens et en faire des collections : les images autour des arbres et des fleurs (exemple : « Il faut garder un lys pour l'orage ») ; les images autour du noir et de la nuit (exemple : « Elle sait que [...] la nuit montera comme une eau perfide et couvrira nos yeux ») et à l'opposé, celles qui connotent le jour, le feu, la lumière (exemple : « Soir de juin. Comme une petite fille espiègle, elle veut boire à même la lumière »). On pourra s'attarder sur quelques doubles pages et faire échanger oralement les enfants sur les visions qui se forment pour eux à partir du texte d'André Rochedy. Enfin, on mettra le poème en relation avec l'album *Chez Elle ou chez elle* de Béatrice Poncelet (Seuil) pour l'indétermination des personnages.

ROSSETTI CHRISTINA – SACRISTE ANNE-LAURE

* *Marché Gobelins*

trad. Tomi Marianne
MeMo – 63 p. – 18 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Ce long poème narratif écrit en 1859 est un classique de la littérature enfantine anglaise. Deux sœurs, Laura et Lizzie, sont envoûtées par les paroles des gobelins, lutins des landes et des forêts anglaises, qui leur vantent leurs fruits. Seule Lizzie résiste à la tentation voluptueuse de goûter aux fruits défendus. Laura s'en régale mais sombre dans une langueur mortelle. Lizzie affronte les gobelins au péril de sa vie et réussit à sauver sa sœur.

Il s'agit d'abord pour les élèves de comprendre l'histoire, de se représenter les gobelins, leur pouvoir et leurs ruses. Il s'agit aussi de percevoir la sensualité du texte qui sera lu et relu à voix haute, de savourer les images et les termes qualifiant les fruits, le discours sirupeux des gobelins en écho à l'écoute naïve de Laura et à celle défensive de Lizzie. Pour cela, on pourra mettre en jeu les scènes au cours desquelles les gobelins tentent de séduire les deux sœurs, ce qui rendra les élèves attentifs à tout ce que le texte offre à l'interprétation du lecteur sur les comportements des personnages et leur destinée. On pourra envisager une transposition de certaines parties du texte en arts visuels (nature morte, portraits fantastiques)... ou une lecture en réseau avec *Les Deux Princesses de Bamarre* de Gail Carson Levine (L'école des loisirs).

C'est aussi l'histoire de deux sœurs qui s'aiment mais que tout oppose : l'une est peureuse et romantique, l'autre forte et guerrière. Pourtant dans l'adversité, face à « la Mort grise », c'est la plus faible qui risquera sa vie pour sauver sa sœur. Si les scénarios se ressemblent, l'écriture, le contexte et les

références intertextuelles (légendes, traditions collectives...) différent, laissant place à l'invention de nouveaux textes.

**ROUBAUD JACQUES – BOREL MARIE ET
COUSSEAU JEAN-YVES**

Les Animaux de tout le monde

Seghers – coll. Volubile – 89 p. – 16 €

Seghers Jeunesse poche – 6 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Une soixantaine de poèmes qui ont pour sujet chacun un animal, « des longs des courts des gras des beaux ». Presque tous les poèmes sont « de l'espèce qu'on appelle sonnet », comme l'explique l'auteur dans une lettre adressée au hérisson à la fin de l'ouvrage. Cette lettre est une sorte d'art poétique, humour et jeux sur/avec les mots en prime. Ce qui n'étonne pas puisque l'auteur fait partie de l'OuLiPo (Ouvroir de Littérature Potentielle). Le livre est illustré de photographies dans lesquelles s'introduisent souvent des dessins d'animaux qui rappellent les gravures.

Le recueil permet de faire découvrir la poésie comme jeu, mais incite également à faire des rapprochements avec d'autres poèmes qui évoquent les mêmes animaux, et à constituer ainsi des anthologies.

CHOIX DE ROUBAUD JACQUES

** 128 poèmes composés en langue française, de Guillaume Apollinaire à 1968*

Gallimard – 177 p. – 7,90 €

Difficulté de lecture : niveau 1 à 3

Sollicité, comme d'autres poètes contemporains, tels que Bernard Chambaz, Marie Étienne, Emmanuel Hocquard, Jacques Roubaud livre dans cette anthologie un échantillon très varié de la poésie des trois premiers quarts du XX^e siècle. Les poèmes retenus sont à lire comme ses « préférés » et non comme une somme de la poésie de cette période. Ils sont regroupés en cinq sections, identifiées par l'histoire de la poésie (« Apollinaire et tout près – Dadas, surréalistes – les fins provisoires ») ou les faits historiques qui l'ont marquée (« Poésie dans la guerre – Trente, quarante, etc. »), dans l'ordre chronologique de leur parution. Chacun pourra selon sa lecture, superposer à ces périodes, des réseaux de sens :

– sens dominants d'une section : la nature, la vie, l'amour, la guerre, la mort... ;

– sens qui traversent toutes les sections ;
– motifs qui entrent en résonance d'une section à l'autre, mais aussi d'un poète à un autre ;
– on pourra suivre certains poètes à travers le siècle : Aragon, Eluard, Desnos.

Au parcours que l'adulte aura proposé en lecture à ses élèves, s'ajouteront d'autres mises en échos des poèmes lorsque les élèves se promèneront de façon personnelle dans l'anthologie. On pourra les inciter à faire écouter leurs choix à leurs camarades, en les explicitant.

La préface que l'on peut lire avec les élèves du niveau 3, fournit l'occasion de s'interroger sur les contraintes retenues par Jacques Roubaud pour la constitution de cette anthologie. On pourra reprendre ces contraintes et s'en donner d'autres pour constituer des anthologies personnelles.

SACRÉ JAMES – GERVAIS PIERRE-YVES

Anacoluptères

Tarabuste – coll. Au revoir les enfants

44 p. – 12,20 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Une collection d'insectes épinglés, en liste alphabétique, en portraits, du carabe doré et du criocère à la cétoine, sous les lettres et l'aquarelle. Ce sont les grandes questions de la vie et de la mort, des sentiments, des rapports entre les gens et le monde, des relations aux mots (du dictionnaire et du poème) et au langage qui se re-posent. Contemplation, évocation, mémoire, présent et avenir, les lecteurs en auront plusieurs interprétations, soutenues par la voix, le rythme, l'espace, la composition du poème et le format précieux de la collection. Un travail de couture entre le monde et les mots : nomenclature savante et français parlé, souvenirs d'enfance, expériences vécues et mots épinglés dans des textes poétiques à dire et à redire.

Avec ce recueil qui sollicite l'imagination, on pourra engager les élèves dans des activités d'écriture pour constituer un bestiaire fabuleux, des planches d'encyclopédies imaginaires...

SIMÉON JEAN-PIERRE – MELLINETTE MARTINE

Un homme sans manteau

Cheyne – coll. Poèmes pour grandir

43 p. – 12,50 €

Difficulté de lecture : niveau 2

En passant de l'obscur au clair, ces poèmes sont des questionnements sur les parts d'ombre et de lumière, de malheur et d'espoir du monde et de nos vies. Ce recueil pourra permettre : d'observer l'objet-livre, notamment l'illustration (le jeu de deux couleurs,

motif de la maille courant tout le long du recueil) et les effets typographiques; de repérer la construction de l'ouvrage en deux parties et de lire transversalement le recueil en suivant le fil des extraits en typographie rouge; de faire émerger les premières hypothèses de sens; travailler la mise en voix des poèmes et l'écoute, prendre conscience de la réception individuelle en demandant aux enfants d'écrire, texte caché, les mots du poète retenus et leurs propres mots; d'aborder l'image poétique, d'analyser les champs lexicaux, structures phrastiques, répétitions rythmiques, les caractéristiques propres à Jean-Pierre Siméon (questionnement, interpellation, action, force des « je », « tu », « nous ») et de vérifier cela par une mise en réseau avec d'autres recueils du poète.

SUEL LUCIEN – SUEL JOSIANE

Visions d'un jardin ordinaire : poèmes et photographies

Marais du livre – 48 p. – 8,99 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Images et textes entremêlés stimulent les sens du lecteur qui a en mémoire un jardin : spectacle de la terre qui bruit, des potagères, des sauvages, des objets porteurs des gestes qui les animent, des êtres humains, ordonnateurs du jardin... Photographie en noir et blanc, le texte l'est autant que l'image avec ses vers justifiés non rimés, dessinant des rangées bien alignées. Ils invitent à produire ses propres images, quelques mots, quelques photographies de son propre jardin réel ou rêvé.

Les élèves pourront également découvrir l'association poésie photographie dans le recueil *Têtes de porcs, moues de veaux* du même auteur avec des photos de Patrick Roy (Éditions Paul Mainard).

SUPERVIELLE JULES – LABARONNE CHARLOTTE

** Le Lac endormi et autres poèmes*

Gallimard Jeunesse – coll. Enfance en Poésie
42 p. – 6,20 €

Difficulté de lecture : niveau 2 à 3

Les poèmes du bestiaire de Supervielle, *Le Bœuf gris de Chine, L'Ours, L'Antilope*, par exemple, alternent avec d'autres extraits d'une dizaine d'œuvres différentes : *Est-ce moi qui suis assis...*, *Le Petit Bois, Sous les palmiers*, évocations de la nature liées aux réflexions sur le temps, sur le voyage, sur l'enfance. Chaque poème crée un monde particulier. Par exemple, la première strophe de *Sous les palmiers* est : « Il fait à Djibouti si chaud, / Si métallique, âpre, inhumain, / Qu'on planta des palmiers de zinc / Les

autres mourant aussitôt ». Et l'image montre une allée de grues de chantier, sur fond gris, menant à un paquebot rouge. *Le Lac endormi* est un poème très court : « Un sapin, la nuit, / Quand nul ne le voit, / Devient une barque / Sans rames ni bras. / On entend parfois / Quelque clapotis, / Et l'eau s'effarouche / Tout autour de lui ». L'illustration représente un sapin bleu, qui semble amarré au ponton et dont l'ombre luit dans l'eau.

La poésie de Supervielle donnée ici à lire aux enfants, ressemble à un album de photos, tant elle est visuelle, du fait de l'interprétation de l'illustratrice : représentations personnelles d'images souvent lumineuses, dans différents pays du monde; gros plans sur des situations quasiment narratives; portraits d'animaux pris sur le vif.

Après lecture des poèmes à voix haute, on pourra demander aux élèves d'en trouver les thématiques, parcours parmi les images poétiques sur les animaux, les quatre éléments, le jour et la nuit, le temps qui passe, les pays du monde, l'enfance et la vieillesse, par exemple. D'autre part, chaque poème constituant une petite énigme, les élèves tenteront de la résoudre; par exemple « Pourquoi les palmiers sont-ils en zinc ? » ou bien « Est-ce parce que les bateaux sont en bois qu'un sapin peut devenir une barque ? ».

TARDIEU JEAN

** Jean Tardieu, un poète*

Gallimard Jeunesse – coll. Folio Junior en Poésie
182 p. – 5,20 €

Difficulté de lecture : niveau 2 à 3

Une anthologie des poèmes de Jean Tardieu, puisés dans des recueils successifs, établie par Jean-Marie Le Sidaner, lui-même poète. Tous les enfants ont déjà lu ou entendu du Tardieu, même s'ils n'ont pas retenu le nom de l'auteur : « Comment ça va sur la terre ? / Ça va, ça va, ça va bien » ; « Quoi qu'a dit ? / A dit rin... » Ce recueil va donc leur donner d'abord l'occasion de recadrer un souvenir fragmentaire dans un ensemble cohérent : l'œuvre du poète, la poésie et le théâtre du XX^e siècle, car Jean Tardieu a aussi beaucoup écrit pour le théâtre, et l'une des courtes pièces figure intégralement dans le recueil. La mise en voix de ces textes va de soi, le poète y incite lui-même : *Poèmes à jouer*. Nombre de poèmes, dont la structure est perceptible par les élèves, peuvent leur permettre de passer à l'écriture.

VERLAINE PAUL

** Choix de poèmes*

Choix de Michel Piquemal
Milan – coll. Poche Junior – 96 p. – 4 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Cette anthologie regroupe quarante-huit poèmes de Verlaine, par thèmes: Amour, Nostalgie, Rêverie, Paysages choisis, Sagesse, Art poétique. À la fin, un lexique explicite les quelques références nécessaires: Gaspard Hauser, Monsieur Prudhomme, Velleda, ou donne la traduction des mots anglais.

Ce recueil permet de découvrir quelques-uns des poèmes les plus connus de Verlaine: *Green*, *Colloque sentimental*, *Il pleut dans mon cœur...*, *Chanson d'automne*, *Mon rêve familial...* Chaque élève pourra effectuer son propre choix et lire à la classe son poème favori. On pourra étudier les caractéristiques du lyrisme de Verlaine: un « moi » fragile qui se déploie souvent dans la plainte, la rêverie, et qui se nourrit de contemplation esthétique.

Dans le cadre d'une approche plus générale de la poésie, on explicitera les textes regroupés dans la partie « Art poétique », dont le célèbre poème éponyme. Une occasion de montrer qu'à l'époque de Verlaine, on ne conçoit pas encore que la poésie puisse ne pas rimer, mais qu'en revanche le poète s'est attaqué au rythme, préférant l'« impair » qui chante mieux que les vers au nombre de syllabes pair. Et l'on fera vérifier si, effectivement, Verlaine utilise souvent le rythme impair dans ses poèmes.